

éditorial

La gestion des urgences reste un point majeur des relations de service et de confiance avec les éleveurs ...

Dans l'espèce humaine, la médecine d'urgence prend ses racines, comme souvent, avec Hippocrate au V-IV siècle avant JC ; ce domaine, pendant les siècles suivants, fut indissociable du traitement des blessures de guerre, puis, assez récemment, s'est individualisé au sein des disciplines / spécialités médicales, en parallèle à l'émergence de l'anesthésie-réanimation. Dans la tradition française, l'urgence se définit par la mise en danger à très brève échéance – heure à demi-journée – de l'intégrité physique et fonctionnelle, voire de la vie d'une personne.

En Amérique du Nord notamment, la notion a été beaucoup plus large, car étendue à des aspects subjectifs, au ressenti, à la perception du patient. La dimension socio-économique et organisationnelle des "urgences" a été éclairée dans l'actualité récente comme un point clé de l'organisation des services de santé.

En parallèle, la définition des périmètres opérationnels des urgences reste difficile, selon ses déclinaisons médicales, administratives, ou de responsabilité et du droit, car indissociable d'autres notions, de médecine générale/spécialisée, de structures médicales (cabinets / cliniques et hôpitaux).

Dans les espèces de ruminants, les aspects organisationnels des structures vétérinaires sont tout aussi importants.

Assurer la permanence et la qualité des soins, avec des délais minimaux de mise en œuvre afin de permettre une précocité optimale, constitue une ambition qui peut relever du défi, en raison :

- de la densité animale du territoire et la part "rurale" / "canine" ;
- des évolutions récentes de la profession (modification du rapport travail / loisirs, développement du salariat, féminisation, ...);
- d'une efficacité nécessaire mais toujours accrue, qui réclame des plateaux d'analyse et de soins médicaux et chirurgicaux adaptés, concrètement disponibles seulement dans des structures de type hospitalier ; même si la maîtrise de la plupart des cas d'urgences, notamment obstétricales, est bien évidemment réalisée en ferme.

Les cas d'urgence nécessitent une compétence médico-chirurgicale élevée,

aussi bien dans l'axe diagnostique que des soins prodigués et du pronostic, donc une source de motivation et d'attractivité pour les futurs ou jeunes diplômés, ... et pour les moins jeunes (!). Par ailleurs, les cas d'urgences constituent encore très souvent le cœur de l'activité des praticiens et un des piliers économiques des structures vétérinaires. Si la part du revenu disponible qui en découle n'est pas majoritaire, la gestion des urgences reste cependant un point majeur des relations de service et de confiance avec les éleveurs.

Les articles proposés dans ce hors-série du **NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE élevages et santé**, consacré par les éditions NÉVA aux urgences, sont déclinés selon les deux axes de la médecine individuelle et de population, et abordent quelques-uns des domaines médicaux majeurs, dans les trois espèces de ruminants (bovins, ovins, caprins).

Gageons que ce hors-série qui bénéficie de la contribution d'experts praticiens et académiques constitue un manuel précieux pour tous les vétérinaires impliqués dans ces filières, des étudiants aux plus chevronnés !

François Schelcher

École Nationale Vétérinaire de Toulouse,
Université de Toulouse,
F-31 076 Toulouse

IHAP (Interaction Hôte Animal Pathogène),
Université de Toulouse,
ENVT, INRA, Toulouse,
F-31 076 Toulouse
France

disponible
sur www.neva.fr 

Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article